

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 7

Artikel: Un môssieu qui n'aime pas la montagne : (monologue à dire)
Autor: Cavé, Renée
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UN MÔSSIEU

*qui n'aime
pas la montagne*

(MONOLOGUE A DIRE)

Quand je vous dis que je n'aime pas la montagne !! Je ne peux pas la souffrir !!

Il y a des rochers qui sont hauts, hauts, si hauts, qu'ils semblent vous tomber dessus ! Puis des forêts ! des forêts à perte de vue que c'est lugubre à voir.

Il y a des gens, des arbres, des fleurs... hum... qui sentent... mauvais ! Des oiseaux... des bêtes... qui font un chahut... mais un chahut à vous casser la tête !! Ce n'est point un séjour agréable que je fais là, ça m'ennuie assez ! C'est le docteur qui m'envoie ici pour ma santé ; drôôôle d'idée qu'il a eue là, le « toubib » !

Hier, on a mis le couvert sous la tonnelle ombragée d'une vigne grimpante. Ah ! mais je ne veux plus qu'on remette le mien de couvert sous la tonnelle ! ça suffit d'une fois, je vous garantis ! Car à un certain moment, je vis une araignée, pas bien grosse il est vrai, mais tout de même une araignée, suspendue au-dessus de moi, au bout d'un fil... comme ça... là !!! Je n'osais rien faire de crainte de la voir descendre encore plus bas ! Mais... mais elle a fini par remonter ! Ouf ! quel soulagement !

Bon ! pensais-je, me voilà tranquille. Ah ! ouitche ! j'avais oublié les mouches voletant autour de la table, attirées par d'alléchantes tartes aux fruits. On les chassait (les mouches... pas les tartes...) mais inlassables, elles revenaient. Ensuite survinrent les guêpes fredonnantes tout près de nous. C'est très dangeurex les guêpes ! Si elles nous piquent, on peut en mourir, parfois. Et je ne veux

pas mourir... moi, je tiens encore à la vie, sapristi !

Et pendant que, délicatement, j'essayais d'éloigner ces indésirables guêpes, voilà le chien de la maison venant poser ses pattes sales sur mon pantalon ! Un beau pantalon gris perle que je mettais pour la première fois ! Je n'osais le talocher (le chien... pas le pantalon !), ne sachant comment il accepterait la réprimande. Et dame ! je ne tenais pas plus à être mordu que piqué !!! Pourtant je repoussais doucement la bête qui s'en alla un peu plus loin. Mais ses pattes laissèrent leurs empreintes sales sur mon pantalon. Mon beau pantalon gris perle que je devrais déjà envoyer au teinturier. Quelle malchance ! Ah ! non, je ne veux plus manger sous la tonnelle ! Je vous répète que ça suffit d'une fois !

Le « toubib » m'a ordonné beaucoup de repos. Oueh ! c'est plus facile à dire qu'à faire. Parlez-moi de repos à la

montagne ! Toute la sainte journée, il y règne une cacophonie de bruits qui vous troublent les méninges. Si je veux dormir un peu le matin, voici les chars qui passent à grands fracas sur les pierres du chemin. Ou un homme martelant sa faux ; un chien qui aboie, un autre qui lui répond. Des femmes jaccassant autour de la fontaine ; qu'est-ce qu'elles peuvent tant se raconter, ces pies en jupons ??? Le marteau de la porte résonne lourdement, annonçant l'arrivée du facteur ou du boulanger ! Je vous dis que ça n'en finit plus !!! Comment pouvez-vous avoir une heure de sommeil avec un pareil boucan ???

J'irais dormir là-haut, sur le pré, cet après-midi, me disais-je, ce sera plus tranquille !

C'était me bercer d'une vaine illusion. A peine fus-je étendu sur ma couverture posée sur l'herbe, que j'entendis une caravane de touristes montant le sentier de la forêt au bruit cadencé de leurs piolets et de leurs lourds souliers ferrés. Cent mètres plus haut, ils entonnèrent sur tous les tons d'interminables « liaubas » qui insensiblement se perdirent dans les profondeurs mystérieuses des futaies. De nouveau, je fermais les yeux béatement, me préparant pour un long *dolce farniente* à l'italienne. Ai-je dormi quelques minutes ? une heure ? je ne sais ! Mais je fus réveillé par les sonnaillles d'un troupeau broutant dans un champ voisin.

— Ah ! mince alors ! murmurais-je fâché.

Nerveusement, je pris ma couverture et partis à la recherche d'un coin plus paisible, à un quart d'heure de là. De nouveau, je m'étendis en refermant mes paupières ombragées par mon chapeau placé sur le front. Enfin... enfin... silence complet. Lentement, je glissais dans les bras de qui vous savez ! et sur les nuages vaporeux du rêve défilèrent mille images imprécises. Pourtant, je

gardais le net souvenir d'une chèvre tirant par petites saccades le journal émergeant de ma poche, tandis que mon couvre-chef fut brusquement repoussé et que le soleil, me frappant en plein visage, me réveilla en sursaut.

Que vis-je alors ??? Le chèvre de mon rêve était bel et bien en chair et en os ! Après avoir soutiré mon journal, elle avait de même « boqué » mon chapeau. Ah ! la sacrrrr ! je faillis jurer comme un vulgaire pattier. Pour comble, un écureuil grignotant des glands sur une branche au-dessus de ma tête, déversa sur moi une pluie de menus débris.

Furieux — on le serait à moins ! — je rentrais à la pension où je trouvais une lettre de ma femme. Elle m'exhortait à bien me reposer, à jouir du paysage, à profiter du bon air des Alpes, etc., etc. Oui, oui, ma petite chérie, bien judicieux et bien gentils tes conseils ; je ne demanderais pas mieux que de les suivre au mot ! Mais si elle croit que c'est tout rose ici, ma femme ! elle se trompe !

Enfin le soir, je monte me coucher, escomptant une bonne nuit après cette journée mouvementée. La tête bien enfoncée au creux de l'oreiller, je jouissais depuis un instant du calme nocturne, lorsque lentement la déesse des ombres s'éleva dans le ciel noir, projetant ses rayons argentés sur mon lit. Très poétique sur le lac, ce beau clair de lune ! ou sur les petits sentiers qu'on parcourt à deux !!! Mais à l'heure où je sentais un irrésistible besoin de dormir, il était plutôt inopportun. D'un mouvement vif je fermais les volets pour ne plus voir cette intruse. Puis-je enfin « roupiller » ? ce ne serait pas trop tôt !

Cra... cra... cra... cri... cri... crrrrr... Voyons ! qu'est-ce que j'entends ? Cra... cra... cri... cra... cri... crrrrr... O ôôô, ma chambre est au deuxième étage, juste sous les greniers,, ce doit être sûrement des souris, des rats, des fourmis !

Que font donc les deux chats de la maison ? Cela n'a pas duré longtemps, heureusement ; pourvu que ça ne recommence pas ! Mais comme il est difficile de retrouver le sommeil interrompu.

Bourr... bourr... bourr... brrr... autour des oreilles. Mon réveil lumineux marquait deux heures. Bourr... bourr... bourr... brrr... quel bruissement infernal ! Des moustiques ? Il ne manquait plus que ça ! Ah ! les vilaines bêtes ! En vain je les chasse avec la main ou le journal, elles reviennent impitoyables et méchantes. Et je te pique par ci, et je te suce par là, m'obligeant à me gratter comme quelqu'un atteint d'urticaire ! Je me frictionnais d'une lotion spéciale qui les fit disparaître comme elles étaient venues.

— Bon, me dis-je, tâchons de rattraper le temps perdu.

Rrrrrr... rrrrrr... une grosse mouche surgie on ne sait d'où vola tout près de moi. Rrrrrr... rrrrrr... mais c'est agaçant à la fin ! La voilà sur ma joue, ne bougeons pas. V'lan ! je la manque et je me flanque une taloche ! mais au moins la gueuse s'en va !

Un mince filet clair à travers les rainures des volets m'indiquait le lever du soleil ; mais étant en vacances, nul besoin d'être aussi matinal que lui. Essayons un petit sommeil. Hein ! à

peine ai-je formulé mon désir qu'un animal de coq au pied de la pension lance un tonitruant « cocorico », tandis qu'un second, plus loin, un troisième et un quatrième, là-bas, y répondirent de la même façon. Ce fut un concert à vous percer le tympan ! Les paysans allaient traire et posaient brusquement leurs « boilles » ; l'auto postale passa à grands coups de clakson ; des chiens aboyèrent frénétiquement, tandis que la Suissesse allemande de la pension balayait la salle à manger en rudoyant les chaises et les tables.

Et vous appelez ça une cure de repos ?

A ce compte-là, il est préférable de la faire chez moi. Je vais de ce pas téléphoner à ma petite femme de m'attendre à la gare de L... au train de 16 heures.

Ah ! ne me parlez plus de la montagne ! Je vous garantis que j'en ai soupé pour longtemps !!! Je ne comprends pas pourquoi elle attire tant de gens ? Ils ont la bougeotte tout simplement ! Grand bien leur fasse ! A chacun son idée ! Mais quant à moi, pfuit ! elle ne me reverra plus !!!

(Le môssieu fâché quitte la scène en claquant le pouce et l'index de la main droite dans un geste de défi.)

Renée Cavé.

BOUCHONS VAUDOIS

*Vente au détail et en boîtes
de fr. 3.-, 5.- et 6.-.*

* *
Spécialité originale et
savoureuse créée par
la Société Vaudoise
des Patrons confiseurs
pâtisiers du canton.
* *